

Du 8 au 19 janvier 2013

COLLABORATION

De Ronald Harwood

Mise en scène Georges Werler

Texte français Dominique Hollier

CONTACT :

Marie-Françoise Palluy

04 72 77 48 35

marie-francoise.palluy@celestins-lyon.org

Vous pouvez télécharger les dossiers pédagogiques et photos des spectacles sur notre site www.celestins-lyon.org

Célestins
THÉÂTRE DE LYON

COLLABORATION

DE RONALD HARWOOD
MISE EN SCENE GEORGES WERLER
TEXTE FRANCAIS DOMINIQUE HOLLIER

DURÉE : 1h45

AVEC

Michel Aumont - *Richard Strauss*
Didier Sandre - *Stefan Zweig*
Christiane Cohendy - *Pauline Strauss*
Armand Eloi - *Le directeur de l'opéra*
Stéphanie Pasquet - *Lotte Altmann*
Patrick Payet - *L'huissier*
Éric Verdin - *Hans Hinkel*

Assistant à la mise en scène : Sébastien Rognoni
Décor : Agostino Pace
Lumières : Jacques Puisais
Costumes : Pascale Bordet
Son : Jean-Pierre Prévost

Production : Théâtre des Variétés & Théâtre de la Madeleine

SOMMAIRE

<i>Collaboration</i>	4
Echos de la presse	5
Ronald Harwood	6
Georges Werler	6
Note d'intention	8
Richard Strauss	9
Stefan Zweig	10
Calendrier des représentations	19

COLLABORATION

Deux artistes au sommet de la gloire, Richard Strauss et Stefan Zweig. Le premier (interprété par Michel Aumont), à l'attitude conciliante envers le régime nazi, se croit tout puissant et intouchable, non concerné par la politique. Le second (Didier Sandre) craint au contraire cette politique et la violence qu'elle secrète. C'est l'histoire d'une amitié et d'une complicité artistique fortes, jusqu'à la création commune d'un opéra, *La Femme silencieuse*, immense succès arrêté dès la seconde représentation par le régime nazi. Zweig est juif, son nom apparaît sur l'affiche...

Sur fond de montée du nazisme, la pièce imaginée par Ronald Harwood raconte cette amitié équivoque de 1932 à 1934, date à laquelle Zweig quitte le pays. Les deux hommes resteront dévoués l'un à l'autre dans leurs parcours diamétralement opposés, Zweig se suicidant en exil avant la fin de la guerre, Strauss jugé en 1945 lors des procès de dénazification. Soutenue par des dialogues ciselés et une rigueur historique, la mise en scène de Georges Werler se révèle à la fois délicate et efficace, pour mieux mettre en lumière cette collaboration tant exceptionnelle qu'insoupçonnée.



© Cosimo Mirco Magliocca

ECHOS DE LA PRESSE

« L'argument est passionnant. Il renvoie à des événements qui nous touchent tous, et à des problématiques majeures autour desquelles l'auteur évite de trop philosopher, ce qui devrait lui assurer un large public. L'adaptation de Dominique Hollier est excellente, le décor de Pace, élégant, et la mise en scène de Georges Werler, d'une grande précision, comme à l'habitude. »

Philippe Tesson, Le Figaro

« À Christiane Cohendy, la partition d'une extravagante préciosité comique de Pauline. À Michel Aumont, le rôle de Richard Strauss et à Didier Sandre, celui de Stefan Zweig. Entre eux l'alchimie est parfaite (...) Humains, si humains sont ces géants qu'ils font vibrer le cœur de cette pièce. Et le nôtre. »

Odile Quirot, Le Nouvel Observateur

« Deux virtuoses sont réunis pour incarner les artistes passionnés : Michel Aumont détaille toute la gamme des émotions qui traversent Strauss, son côté éruptif comme sa fermeté, sa foi en l'art, ses impatiences. Didier Sandre laisse sourdre les souffrances de Zweig avec un tact troublant, une palette aux nuances très subtiles Ils ressemblent de l'intérieur à leurs grands personnages. Ils sont bouleversants, sur une ligne tendue et superbe. Ils sont la musique et la poésie. »

Armelle Héliot, Le Figaro

RONALD HARWOOD

AUTEUR

Ronald Harwood est l'auteur de nombreuses pièces, dont *L'Habilleur*, *Temps contre temps*, *À torts et à raisons*, *Un quatuor*, *La Conversion de Gustav Mahler* et *Une tragédie anglaise*.

Il écrit également pour le cinéma, signant notamment les scénarios de *L'Habilleur*, *À torts et à raisons*, *Le Pianiste* (Palme d'or à Cannes 2002), *Adorable Julia*, *Oliver Twist* et plus récemment *Le Scaphandre et le Papillon* et *L'Amour au temps du choléra*.

En 2003, il obtient l'Oscar du meilleur scénario adapté pour *Le Pianiste*.

Ronald Harwood a été président de l'English PEN Club de 1989 à 1993 et de l'International PEN dont il a dirigé la section anglaise les quatre années suivantes. Il préside la Royal Society of Literature, dont il est membre depuis 1974 et a été nommé président du Royal Literary Fund en 2005.

GEORGES WERLER

METTEUR EN SCÈNE

Georges Werler a travaillé pendant 8 ans à la programmation du Théâtre de l'Est Parisien. Après avoir été professeur au Conservatoire national supérieur d'art dramatique pendant dix ans, il a enseigné l'art dramatique au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, ainsi qu'à l'École nationale de musique de Cachan.

Georges Werler est étroitement lié au Théâtre de Cachan, où il est en résidence avec la compagnie Eroc depuis 1997. Il est aussi professeur à l'École Claude Mathieu.

Tout au long de sa carrière, il a mis en scène des auteurs aussi variés que Milan Kundera (*Les Propriétaires des clés* et *Jacques et son maître*), Sławomir Mrożek (*Le Résident*, *Tango*, *Les Émigrés* et *Les Révérends*), Gilles Ségala (*Monsieur Schpill* et *Monsieur Tippeton* et *En ce temps là, l'amour*), Lanie Robertson (*Alfred aime O'Keeffe*, *Le Dernier Blues de Billie Holiday*, *Dernière station avant le désert*), Peter Turrini (*L'Embrassement des Alpes* et *Tango Viennois*) et tout récemment Eugène Ionesco avec *Le roi se meurt*.

Il est le fondateur du groupe de poésie *Les Poëmiens*.



© Cosimo Mirco Magliocca

NOTE D'INTENTION

Il y a des auteurs qui sont fraternels tant leur œuvre vous est proche et vous parle au plus profond de votre être.

Il y a des pièces dont la lecture vous bouleverse tant, qu'on ressent comme un besoin d'urgence à s'en emparer, à les monter, à les offrir au public.

Quand Michel Bouquet, il y a un an, m'a donné le manuscrit de *Collaboration*, il m'a dit avec cette inflexion malicieuse de la voix que je connais bien : « ça devrait t'intéresser ». J'ai su tout de suite que le présent était magnifique. En effet, la lecture, plus qu'une lecture, a été un coup de poing dans la poitrine d'une violence inouïe. C'est un phénomène si rare que j'en suis encore stupéfait. L'auteur raconte l'histoire de la création de *La Femme silencieuse*, opéra d'humour et de légèreté créé en 1935, né de la rencontre de deux géants de la musique et de la littérature dans une Allemagne gangrenée par la lèpre hitlérienne. Tout cela remuait et faisait remonter en moi avec force tous les problèmes qui m'agitent et me troublent depuis toujours.

Ronald Harwood affirme que c'est une histoire d'amour. Je l'entends bien. Les deux artistes éprouaient l'un pour l'autre une amitié et une admiration sans faille. Mais c'est une histoire d'amour qui est accompagnée par le chant terrible des bottes sur le pavé et par la folie des hurlements nazis.

Deux immenses artistes de notoriété internationale, adulés, fêtés, honneur de l'Allemagne pour le premier, de l'Autriche pour le second, massacrés par la haine et la bêtise.

Richard Strauss sera détruit sans avoir vraiment compris l'horreur que le monde venait de traverser. Il était convaincu que l'artiste n'est pas concerné par la politique même si, lui-même, très proche du régime, en profitait abondamment.

Stefan Zweig, lui, mourra, là-bas au Brésil, de sa propre volonté, tant sa clairvoyance de la destruction irréversible du « monde d'hier » lui était une brûlure insupportable. Tout est historiquement vrai dans *Collaboration*, hors quelques détails dont le thème semble hanter l'œuvre entière de l'auteur : la création dans un climat d'apocalypse. L'art et la politique, attirance et répulsion mêlées.

Georges Werler, juillet 2011

RICHARD STRAUSS

Né le 11 juin 1864 à Munich et fils de musicien, Richard Strauss suit, dès ses 11 ans, des cours de composition et d'instrumentation. En 1881, sa *Symphonie en ré mineur* est jouée à l'opéra de Munich et dirigée par son directeur, Hermann Lévi. En 1882, il entre à l'université de Munich où il suit des cours de philosophie, d'esthétique et d'histoire de l'art. La même année, il assiste à une représentation de *Parsifal* de Wagner, dont il devient un grand admirateur.

En 1884, il rencontre Hans von Bülow, qui aidera beaucoup à faire connaître son œuvre. L'année d'après, il prend sa suite comme directeur de la musique de la cour, à Meiningen.

En 1886, il est nommé Musikdirektor à l'Opéra de Munich, puis il est quelque temps assistant à l'Opéra de Bayreuth avant d'être nommé, en 1889, Kapellmeister au théâtre impérial de Weimar. C'est alors qu'il crée *Don Juan*, un de ses poèmes symphoniques les plus connus. Il compose également des lieder pour voix et piano.

Il se marie avec Pauline de Ahna, une cantatrice, le 10 septembre 1894.

En 1898, il prend la direction de l'Opéra de Berlin, où il compose deux de ses plus célèbres œuvres : *Salomé* (1905) et *Elektra* (1909). C'est en 1900 qu'il rencontre Hugo von Hofmannsthal, poète viennois qui sera son librettiste pour *Elektra*, *Le chevalier à la rose* (1911), *Ariane à Naxos* (1912) ...

En 1917, il participe avec Hofmannsthal à la création du festival de Salzbourg, grand festival de musique classique. Il devient co-directeur de l'opéra de Vienne en 1919.

En 1924, il abandonne toutes ses fonctions pour se consacrer à la composition. A la mort d'Hofmannsthal, en 1929, il perd son librettiste favori. Il fait alors appel à Stefan Zweig qui écrit pour lui le livret de *La Femme silencieuse* (1935).

Sans partager l'idéologie nazie, Strauss accepte en 1933 la direction de la Chambre de musique du Reich. Alors qu'il exige la mention du nom de Stefan Zweig, qui est de confession juive, sur les affiches de *La Femme silencieuse*, Joseph Goebbels obtient sa démission. Il composera tout de même l'Hymne Olympique pour les jeux de 1936.

Après la guerre, il compose trois œuvres majeures : le *Deuxième concerto pour Cor* (1942), *Les Métamorphoses* (1945) et les *Quatre Derniers Lieder* (1948).

Il meurt dans sa villa de Garmisch-Partenkirchen le 8 septembre 1949.

STEFAN ZWEIG

Fils d'une famille de la grande bourgeoisie juive assimilée viennoise, Stefan Zweig fit d'abord des études de littérature allemande, de « romanistique » (excellent connaisseur de la littérature française, il consacra sa thèse de doctorat à Taine et, par la suite, des essais importants et originaux à Verlaine, Rimbaud, Balzac, Montaigne...) et de philosophie à Berlin et à Vienne. Polyglotte et grand voyageur, il fit de nombreux séjours à l'étranger avant et après 1914. (...) Affecté au « quartier de presse de guerre » pendant la Première Guerre mondiale, il s'installa en Suisse en novembre 1917 pour s'associer au mouvement pacifiste international. (...)

De 1919 à 1934, Zweig s'établit dans une des plus belles villas situées sur les hauteurs de Salzbourg, le *Kapuzinerberg*, puis choisit de s'exiler à Londres au lendemain des combats de guerre civile de février 1934, pour protester contre la perquisition de sa maison de Salzbourg ordonnée par le régime dit austro-fasciste. Devenu citoyen britannique en 1940, il émigra au Brésil la même année. Le 23 février 1942, il se donna la mort, en même temps que son épouse, à Pétropolis, dans les environs de Rio de Janeiro. Il avait eu le temps de terminer en 1941 deux chefs-d'œuvre : ses mémoires intitulés *Le Monde d'hier (...)* et *Le Joueur d'échecs*, une de ses nouvelles les plus denses et les plus achevées.(...) Dans ce récit, l'actualité de la guerre mondiale et de la terreur nazie se combine avec le thème favori de Stefan Zweig : les pouvoirs de l'inconscient et de la face nocturne de l'âme.

Stefan Zweig dut ses premiers succès littéraires à des œuvres poétiques (en particulier *Silberne Saiten*, « Cordes d'argent », recueil de poésies publié en 1901) marquées par le style néo-romantique, impressionniste et symboliste (...). Parvenu précocement à la notoriété, il entama une brillante carrière littéraire, remportant de grands succès dans les genres les plus divers et collaborant aux principaux journaux et revues de son temps. (...)

(...)Dans *Vingt-quatre heures de la vie d'une femme* (1927), le narrateur cherche à comprendre pourquoi une femme a quitté son mari et sa vie bourgeoise pour s'enfuir avec un jeune homme qu'elle ne connaissait que depuis vingt-quatre heures. Freud, qui admirait particulièrement cette nouvelle, en fit grand compliment à Zweig(...)

C'est au genre de la biographie romancée de grandes figures historiques que Zweig dut quelques-uns de ses plus grands succès : *Marie-Antoinette* (1932), *Le Triomphe et la tragédie d'Erasmus de Rotterdam* (1934), *Marie Stuart* (1935), *Magellan* (1938), mais aussi le volume de nouvelles historiques *Les Grandes Heures de l'histoire* (*Sternstunden der Menschheit*, 1927), furent en leur temps des best-sellers, où une solide documentation historique sur quelques sujets classiques se trouvait mise à la portée du grand public avec un immense talent narratif.

Extrait de *Stefan Zweig*, Jacques LE RIDER, Encyclopedia Universalis :
<http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/stefan-zweig/>



© Cosimo Mirco Magliocca

MORCEAUX CHOISIS

Acte 1

(p 31-32)

(...)

STRAUSS

Je veux vous faire une confidence importante. Je ne suis pas un sentimental. J'ai essayé de tenir le sentiment à l'écart de ma musique et de ma vie. Je n'aime pas la guimauve. Néanmoins, je me sens obligé de vous dire que je n'ai jamais été aussi à l'aise, que je n'ai jamais eu autant de facilité à exprimer ce que je sens, que je ne me suis jamais senti autant en phase avec un collègue qu'avec vous.

ZWEIG (*surpris et flatté*)

Ah. Merci.

STRAUSS

Ne me remerciez pas. Je ne me lie pas facilement d'amitié. C'est comme si je n'avais pas besoin d'amis intimes. C'est peut-être parce que j'ai vécu pour la plupart une vie solitaire et disciplinée. Pas de diablerie. Pas d'exaltation. Pas de dépression ni de désespoir. Je m'installe à ma table à 9 heures, je reprends là où je me suis arrêté la veille, je note le premier jet au crayon, la partie du piano à l'encre, et je travaille sans pause jusqu'à midi. L'après-midi je fais une partie de cartes, et puis je recopie peut-être deux ou trois pages au propre. Et ç'a été comme ça pratiquement toute ma vie. Et même quand je dirige l'orchestre, ce n'est pas comme si j'avais un contact avec des individus. Mais travailler avec vous, ce n'était pas pareil. Ces derniers moi, avec tous nos échanges de lettres et nos nombreuses rencontres, ça me fait drôle, à mon âge, de m'être fait un nouvel ami. Un vrai ami.

ZWEIG

Je suis profondément touché...

STRAUSS

Alors que quand je vous ai rencontré, vous n'étiez pas du tout comme je l'imaginai.

ZWEIG

Qu'est-ce que vous imaginiez ?

STRAUSS

Quelqu'un de très hautain et impérieux.

ZWEIG

C'est curieux, c'est aussi comme ça que je vous voyais.

STRAUSS

Moi ? Ne soyez pas ridicule, je viens d'un milieu paysan, comment vouliez-vous que je sois hautain et impérieux ?

ZWEIG

Je suis certain que mes ancêtres aussi étaient des paysans...

STRAUSS

C'est peut-être ça que nous avons en commun. Ça, et la conscience du chemin parcouru. Nous apprécions l'étendue de nos privilèges. Nous en sommes pas citoyens d'un pays donné, mais – bon, d'accord, soyons hautains et impérieux – citoyens du monde. Voilà le passeport que notre talent nous a acquis.

ZWEIG

C'est certainement vrai pour vous. Votre musique est jouée dans le monde entier. Mais en ce qui me concerne – sans aucune fausse modestie, croyez-moi -, je pense que je n'appartiens qu'à l'Europe seulement.

STRAUSS (*amusé*)

Seulement !

ZWEIG

Je voyage beaucoup, mais je ne peux pas vivre longtemps loin de mes racines culturelles. C'est étrange, mais où que je sois sur ce continent, je me sens immédiatement chez moi, je suis amoureux de cette vieille Terre. Tout ce qui m'est cher – la musique, la littérature, le théâtre, le savoir, la science -, tout s'épanouit en Europe, sans entrave ni préjugé, pour la plupart. Oui. Librement. Je tiens la liberté – et la liberté d'expression, bien sûr- pour l'idéal primordial. J'ai souvent eu le sentiment qu'être européen était une sorte de mission.

Acte 2

(p43-44)

STRAUSS

Mon cher Zweig...

ZWEIG

Cher ami.

STRAUSS (*joyeux*)

Que je vous apprenne tout de suite les dernières nouvelles.

ZWEIG

Bonnes ou mauvaises ?

STRAUSS

La semaine dernière, je dirigeais à Bayreuth. Quand on parle de fanatisme ! Les Wagner veulent faire une investigation sur Hitler pour s'assurer qu'il est bien nazi. (*Zweig sourit.*) J'ai dirigé *Parsifal*. Toscanini a refusé de diriger pour des raisons politiques, et c'est moi qui l'ai remplacé. Si je l'ai fait, croyez-moi, c'est pour sauver Bayreuth. Enfin bref, il se trouve que Goebbels était présent aussi et qu'il est venu me rendre une visite privée.

ZWEIG

Qu'est-ce qu'il voulait ?

STRAUSS

Il refuse que j'aie un librettiste juif. Il refuse que l'on joue *La femme silencieuse*.

ZWEIG (*calme, affligé*)

Oh mon Dieu...

STRAUSS

Non, non, attendez, je lui ai dit que je ne voulais en aucun cas créer de difficultés pour lui ni pour le Führer et que j'étais tout à fait disposé à retirer *La femme silencieuse*, mais qu'il en résulterait un affreux scandale pour le IIIe Reich. J'ai gardé tout mon sérieux, je suis resté d'un calme olympien, vous auriez été fier de moi. Il a dit des choses évasives et, à mon sens, incohérentes. Il a dit : « Je peux museler la presse mais je ne peux pas vous garantir que quelqu'un ne lancera pas une boule puante lors de la première. » Dieu sait ce qu'il a voulu dire. Et ensuite, devinez ce qu'il a suggéré ?

ZWEIG

Dites-moi...

STRAUSS

Que nous le soumettions à Hitler en personne.

Il glousse.

ZWEIG

Hitler va lire le livret ?

STRAUSS

Non, non, il l'a lu, ou il l'a fait lire. Et Goebbels m'a dit que si Hitler n'y trouvait rien de répréhensible, nous aurions la permission de jouer. Maintenant, qu'il l'ait lu ou pas, je n'en ai pas la moindre idée, mais rien n'a été jugé répréhensible et, vous êtes prêt ? (*Il triomphe.*) Permission accordée. (*Zweig se force à sourire.*) Donc, bravo, bravo, parfait excellent, comme on dit dans *Così fan tutte!* (*Il rit.*) Et vous savez pourquoi Hitler a accepté ?

ZWEIG

Non, pourquoi ?

STRAUSS

Parce qu'il a eu trop peur que ma femme vienne le voir si jamais il refusait. (*Il glousse.*) Le petit Goebbels n'a pas compris ce qui lui arrivait. J'ai dit : « Vous allez interdire Mozart sous prétexte que son librettiste Lorenzo da Ponte était juif ? » « Nous ferons réécrire les textes », a-t-il dit, de plus en plus énervé ; et il a ajouté : « Ce qui est sûr, c'est que nous interdisons Bizet parce qu'Halevi était juif. Carmen est le plus obscène des opéras. » J'ai dit que c'était une idiotie, et ensuite je lui ai parlé d'un formulaire que j'avais reçu où on me demandait si j'étais un artiste aryen et si je pouvais donner les noms de deux témoins qui se portent garants de mes capacités à exercer la profession choisie. J'ai mis Mozart et Richard Wagner. Il en suffoquait. Je lui ai dit aussi que j'avais l'intention de collaborer avec vous pour tous mes futurs projets d'opéra car vous m'étiez indispensable. Il a répondu qu'il faudrait faire approuver les sujets, j'ai balayé ça d'un geste. (*Il rayonne.*) Donc. La première mondiale de *La femme silencieuse* aura lieu le 24 juin à Dresde, dans l'un des plus beaux opéras d'Allemagne. Hitler en personne y assistera. Ainsi que le petit Goebbels.

Acte 2

(p49-50)

Hôtel Belvédère, Dresde, juin 1935. Lumière sur Pauline qui fait une réussite. Strauss la rejoint, allume une cigarette. Il est tendu.

(...)

Paul Adolph, soixante- six ans, entre avec une affiche roulée sous le bras. Il est très contrarié. (...)

ADOLPH

Nouvelles catastrophiques.

PAULINE ET STRAUSS

Quoi ?

ADOLPH

Le Führer ne sera pas là ce soir.

STRAUSS

Pourquoi ?

ADOLPH

Son avion ne peut pas quitter Hambourg à cause d'un orage.

STRAUSS

Et Goebbels ?

ADOLPH

Pareil, ils sont ensemble, ni l'un ni l'autre n'assistera à la première.

STRAUSS

Vous croyez que c'est vrai ?

ADOLPH

Je crois que quoi est vrai ?

STRAUSS

Qu'il y a un orage à Hambourg. Ou bien est-ce qu'il cherche un prétexte pour ne pas venir ?

ADOLPH

Ah, je n'y avais pas pensé. Je suis sûr que c'est vrai, pourquoi le Führer mentirait-il ? Je suis épouvantablement déçu.

PAULINE

Pas moi.

STRAUSS

Pauline...

PAULINE

Une première mondiale, c'est déjà assez pénible, personne n'a besoin d'avoir en plus le gouvernement dans la salle.

ADOLPH (*à Strauss*)

Mais vous serez quand même dans la loge d'honneur ?

STRAUSS

Peut-être, peut-être pas. Peut-être que je ferai les cents pas, peut-être que je déambulerai dans les rues, je n'ai pas encore décidé.

PAULINE

Mon mari sera dans la loge d'honneur.

ADOLPH

Et vous aussi, chère madame...

STRAUSS

Oui, bien sûr, si j'y suis, elle y sera aussi.

ADOLPH

Quel dommage pour le Führer. Tout le monde se réjouissait tellement.

STRAUSS

Tout le monde sauf ma femme. Vous avez l'affiche ?

ADOLPH

Je l'ai regardée, tout est correct. (*Plaisanterie.*) Il n'y a pas de faute à votre nom...

Il déroule l'affiche, et la tient verticalement pour la faire lire à Strauss. Strauss l'examine avec soin. Il se met très en colère.

STRAUSS (*bouillant de colère, très lentement*)

Où est le nom de Stefan Zweig ?

ADOLPH (*alarmé*)

Quoi ?

STRAUSS

Je vous ai posé une question. Où est le nom de mon librettiste, Stefan Zweig ? (*Pas de réponse. Pauline vient à côté de Strauss et lit aussi l'affiche.*) Je ne vois que « adapté de l'anglais, de l'œuvre de Ben Jonson ». Il n'y a pas écrit par qui.

ADOLPH

Nous ne pouvions pas faire autrement. Vous comprenez sûrement les raisons...

STRAUSS

C'est pareil sur le programme ?

ADOLPH
Bien sûr...

STRAUSS
Qu'est-ce que vous comptez y faire ?

ADOLPH
Je ne sais pas bien si je peux y faire quoi que ce soit...

STRAUSS (*explosant*)
Faites ou ne faites pas ce qu'il vous plaira, mais moi, je pars. Tout de suite. La représentation aura lieu sans moi.

PAULINE
Chéri, s'il te plait...

ADOLPH
Mais la presse mondiale...

STRAUSS
Est-ce que je me suis fait comprendre ? J'exige que le nom de Stefan Zweig figure sur tous les supports. Faites immédiatement imprimer des bandeaux. Sinon, je ferai un tel scandale que...

ADOLPH
Je... Je...

Strauss attrape un stylo, lui arrache l'affiche et écrit dessus.

STRAUSS
Son nom sur tous les supports. De la même taille que le mien. « Livret de Stefan Zweig ».

Extraits de *Collaboration*, Ronald Harwood, adaptation Dominique Hollier,
L'avant-scène théâtre (15 août 2011)

CALENDRIER DES REPRÉSENTATIONS

Janvier 2013

Mardi 8	20h
Mercredi 9	20h
Jeudi 10	20h
Vendredi 11	20h
Samedi 12	20h
Dimanche 13	16h
Mardi 15	20h
Mercredi 16	20h
Jeudi 17	20h
Vendredi 18	20h
Samedi 19	20h

Relâche le lundi

CONTACT

Marie-Françoise Palluy

04 72 77 48 35

marie-francoise.palluy@celestins-lyon.org

Vous pouvez télécharger les dossiers pédagogiques des spectacles sur notre site www.celestins-lyon.org